



La Rose la plus rouge s'épanouit, Liv Strömquist, éd. Rackham

Derrière le hublot se cache parfois du linge

Les Filles de Simone

“L’homme est foncièrement un nomade (...) il est fait pour se promener, pour aller voir de l’autre côté de la colline, je parle de l’homme, du mâle... et je crois que par essence la femme l’arrête, alors l’homme s’arrête près d’une femme... et puis la femme a envie qu’on lui ponde un œuf, (...) et puis on pond l’œuf, l’homme il est gentil, il calcule infiniment moins que la femme. (...) et l’homme il reste près de cet œuf... (...) Mais l’homme est un nomade et toute sa vie il rêve de foutre le camp, il rêve d’aventure, et les hommes sont malheureux dans la mesure où ils n’assument pas les rêves qu’ils font. Alors que la femme a un rêve, c’est de... garder le gars !! C’est pas méchant, c’est un ennemi, un merveilleux ennemi.” Jacques Brel

Si nos conceptions de l'amour ont été façonnées à coup de « *l'homme rêve toute sa vie de foutre le camp* », « *la femme est un ennemi* » et autres morceaux machos dans la vaste soupe miso, **pourquoi continue-t-on, encore majoritairement, à vouloir « se mettre en couple » ? et comment ? à quel prix ?**

Chacun de nos spectacles fait état d'une bataille en cours, au cœur de notre intimité et dans la société. C'est bien toujours la jonction de l'intime et du politique qui nous intéresse, et la grande question pourrait cette fois se poser ainsi :

dans le fond, qu'est-ce que le patriarcat fait à l'amour ?

Comment les injonctions liées à la masculinité et celles liées à la féminité pèsent sur les relations hétérosexuelles, y créent incompréhensions et tiraillements ? Pourquoi l'amour reste encore trop souvent un prétexte pour déroger à l'égalité ?

Derrière le hublot se cache parfois du linge est donc une **tentative théâtrale, mixte et collective, pour secouer le cocotier du couple hétéronormé**. Qu'il s'agisse du rapport à l'amour construit différemment dès l'enfance, de la séduction, de la sexualité, du quotidien domestique partagé, de la parentalité, nous faisons sortir de leurs boîtes les diables cachés dans les détails, des chaussettes qui traînent à la libido morne plaine, des émotions difficilement partagées à la mauvaise foi bien distribuée.

Dans le sillage des réflexions féministes post-#metoo, nous voulons disséquer, questionner, mettre cul par-dessus tête ce couple, observer comment aujourd'hui tantôt s'y (re)joue, tantôt s'y effondre un traditionnel ordre social, et éclairer les tentatives – heureuses ou désespérées - pour le modifier voire le réinventer...

« Entre deux agents A et B, il peut y avoir une relation de domination – mettons que A domine B. Mais ce n'est pas tout. En réalité, il se passe quelque chose pour B dans cette relation. Et B, en retour, agit par rapport à A. C'est cela, la soumission : ce que B (soumis) fait à A dans une relation de domination. On pense toujours à la domination masculine en termes de ce que les hommes font aux femmes, mais on pense rarement à ce que cela entraîne pour les femmes de vivre dans le contexte de la domination masculine, et ce que font les femmes dans ce contexte. Être soumise, ce n'est pas être passive. (...) On peut même imaginer que des relations de domination soient créées par la soumission. » Manon Garcia - Extrait de l'émission *Ce que la soumission féminine fait aux hommes*, podcast Les Couilles sur table, de Victoire Tuaillet

processus

Puisqu'on ne peut que constater que nos conditionnements sociaux (donc genrés) nous placent, hommes et femmes, de fait et malgré nous, dans des camps différents, pour ne pas dire opposés, nous invitons **un comédien** à nous rejoindre. Il a été difficile de trouver des comédiens qui relèvent le défi de regarder ce « système-couple » inégalitaire en face (car les hommes ont plus à perdre qu'à gagner) et qui acceptent de ne pas toujours avoir le beau rôle... **Nous l'invitons pour qu'il nous aide**, à travers la fabrication commune d'un spectacle sur le couple hétérosexuel, à comprendre nos conjoints, les hommes en général, la mécanique compliquée et pas vraiment satisfaisante de ce couple hétéro, à laquelle nous n'avons (pourtant) pas (encore ?) renoncé... Le quartet de création se compose donc ainsi : nous trois – Claire, Chloé et Tiphaine, rejoints par le valeureux André Antébi. Au plateau, nous serons trois : André, Chloé et Tiphaine. Nos périodes de répétitions s'échelonnent depuis juin 2021 jusqu'à novembre 2022 et sont espacées les unes des autres, pour permettre la recherche et la maturation de l'écriture au plateau.

Notre démarche préalable rejoint celle de nos précédents spectacles en ce qu'elle fait appel aux mêmes types de matériaux, théoriques et intimes. Nous nous plongeons dans la « littérature » sur le couple hétérosexuel dans son bain patriarcal (essais historiques, sociologiques, BD, romans) (*bibliographie à la fin du dossier*). Et nous cherchons, par le partage et la récolte entre nous d'une parole intime masculine et féminine sur le sujet, à déceler ce qui est « exemplaire » - pour reprendre le terme d'Annie Ernaux – dans l'expérience de chacun.e. Nous ajoutons cette fois-ci à ces matériaux une sorte de réservoir de références populaires sur l'amour et le couple, de la chanson au cinéma en passant par le théâtre, références qui ont fortement imprégné la construction de nos imaginaires amoureux.

Avec un point de vue féministe assumé, nous cherchons ensemble comment habiter ce terrain commun qu'est le couple hétérosexuel. De la friction entre nos croyances, fantasmes, visions et les problématiques singulières qui émergent naissent des idées de scènes, bouts de dialogues, images obsédantes, que nous testons au plateau. Par improvisations et réécritures à partir de cette matière, nous construisons une sorte d'**autofiction collective documentée**, entre urgence et générosité, décalage et sincérité.

Les sentiments du Prince Charles, Liv Strömquist, éd. Rackham - 1/2



Le couple hétéro étant la plus petite cellule sociale où nous jouons nos rôles genrés – des grands rôles parfois, qui nous ont fait rêver, des rôles qui nous enferment aussi, dans un emploi réducteur –, nous connaissons par cœur notre partition de femme ou d'homme, nous les avons même si bien intégrées qu'on peut parfois avoir tendance à les surjouer, jusqu'à devenir des caricatures. C'est avec cette **imbrication de jeux de rôles** qu'il nous intéresse de jouer, pour tenter de les déjouer.

Au plateau, nous sommes trois, deux comédiennes - Chloé et Tiphaine - et un comédien - André -, en train de construire un spectacle comme une tentative de révolution du couple hétérosexuel, pour lequel nous mettons André à contribution. Révolution politique à travers la remise en question du modèle dominant, et révolution intime car il s'agit de **faire du plateau un espace d'entraînement au réel**. La porosité entre nos intimités et le spectacle en train de se faire devient matière à jouer.

André est donc lui, et tous les autres hommes, en toute simplicité. Nous ne ferons peser aucune pression d'aucune sorte sur les épaules d'André. Qui ne pourra à aucun moment - cela va sans dire - être tenu pour responsable de nos soumissions volontaires, de nos résistances ou de nos capitulations. Jamais. Evidemment. (Qu'une des comédiennes puisse jouer la scène de la dispute entre André et sa conjointe concernant la garde de l'enfant malade, sans qu'il lui ai préalablement donné le texte est seulement la preuve que nous sommes toutes et tous « fabriqué.e.s » des mêmes injonctions genrées. Le reconnaître est sans doute l'objectif du spectacle et le point de départ pour pouvoir s'inventer un peu.)

Au cœur du spectacle en train de s'écrire, **il y a un couple. Pas toujours le même. Parce qu'il peut être tous les couples, notamment les nôtres.** Ce couple est en thérapie conjugale. En tous cas, ils sont en travail. Parce que ce n'est ni la rencontre amoureuse, ni la rupture qui nous intéressent - ces deux « temps » du couple qui ont donné lieu à la majeure partie de toute la production artistique sur l'amour. Ce que nous voulons montrer, c'est le milieu, les années à « faire couple », comme on peut, biberonné.e.s de représentations écrasantes et inégalitaires de l'amour à travers la culture populaire.

[Les sentiments du Prince Charles, Liv Strömquist, éd. Rackham - 2/2](#)

*Selon Jonasdottir, "l'amour" est fondamental pour notre existence. Elle écrit : "Par l'amour, les femmes et les hommes se créent mutuellement". C'est ce qui nous distingue des animaux.**



*Mais les acteurs d'une relation hétérosexuelle ne sont pas égaux dans cet échange "amoureux". Selon Jonasdottir, les hommes s'approprient bien plus de la force des femmes (travail de soin et amour) qu'ils n'en donnent eux-mêmes.**



Ce couple tente de se comprendre, de s'ajuster, de se réinventer en revisitant les « scènes de ménage », discussions en forme d’impasse, déceptions et quiproquo qui jalonnent leur quotidien à deux – mais ces **sortes de confessions**, pourtant sincères, ne sont-elles pas déjà des monologues reconstruits pour la situation thérapeutique ? Il le fait également grâce aux **modalités offertes par le théâtre** : **psychodrame, théâtre-forum, théâtre d'improvisation...** Le comédien peut jouer une scène où la femme avise, dès son retour du travail, la tasse qui traîne depuis la veille sur le plan de travail... Cette scène de la-tasse-qui-traitne devient un paradigme des désordres conjugaux. On peut la faire à la Feydeau, la comédienne peut jouer « la grande scène du 2 » où elle casse la tasse à chaque représentation – dans une caisse prévue à cet effet afin que le public voit bien qu'on veut contenir le désordre et les dégâts potentiels (ce n'est jamais que du théâtre), cette tasse peut prendre une telle place qu'elle les écrase ou devient la menace de la rupture... On cherche l'amélioration aussi : grâce à l'autre comédienne qui lui souffle les répliques adaptées, André, embarqué dans notre version idéale de cette scène, joue un homme qui trouve les mots pour éviter le conflit - ce qui va s'avérer, c'est certain, un excellent entraînement pour André dans sa vie personnelle... Le trio s'essaie donc à une **mutinerie contre les rôles auxquels nous sommes réduit.e.s**, mais est-ce si facile d'improviser de nouvelles trajectoires pour des personnages quand celles et ceux qui les jouent au plateau sont elleux-mêmes dévoré.e.s par la difficulté à sortir des schémas « classiques » ?

La dramaturgie est donc un tissage entre le fil réaliste du trio en train de créer un spectacle et le fil fictionnel de ce couple en thérapie, plutôt du côté de la logique de l'inconscient que d'une chronologie linéaire : un récit intime fait naître une image poétique incongrue, le récit d'une dispute qui a eu lieu devient une scène de tragédie, la mise en scène d'un fantasme entre en collision avec un texte théorique, dans un va-et-vient entre le temps de la fiction et le présent de la représentation. Si le point de départ du spectacle est une mutinerie contre les rôles préétablis, son évolution passe par une déconstruction méthodique voire une dissection de ce couple hétéronormé, sans pour autant parvenir à une (ré)solution. Peut-être (seulement, et c'est déjà pas mal) à la mise au jour des raisons d'espérer et à des pistes pour reconstruire différemment.

Nos choix esthétiques, comme nos choix dramaturgiques, jouent des **codes du théâtre**, en dénonçant ses artifices ou en les surlignant. Nous voulons affirmer et affiner notre recherche d'une **théâtralité “brute”**, irrévérencieuse et ancrée dans le réel. Nous sommes accompagnées de la scénographe Emilie Roy dans cette affirmation d'un **théâtre populaire**, qui fait feu de tout bois et revendique la dimension politique et essentielle de l'ordinaire. La scénographie jouera en tous cas sur les deux scènes : la scène du théâtre et la scène domestique, l'une polluant l'autre, la contaminant jusqu'au constat qu'elles sont interchangeables. Le décor initial pourra être de carton, avec les éléments du petit intérieur bourgeois (carcan dans lequel nous nous sommes glissées par automatisme et reproduction sociale) que les comédien.ne.s pourront déstructurer, montrant l'envers du décor, ou détourner de l'univers domestique vers celui du laboratoire, lieu de recherches et d'expérimentations (le hublot de la machine à laver pourra devenir une loupe à travers laquelle les comédiennes observeront les réactions d'André). Les costumes et accessoires prendront en charge, par l'évocation, les couples mythiques et références de la culture pop qui nous ont façonné.e.s.

Nous voulons nous adresser à l'**intelligence émotionnelle des personnes du public** tout en créant du débat. Le public est à la fois le thérapeute, le regard social omniprésent dans la question du couple et ses normes, mais aussi des spectateur.ice.s qui ont payé leur place, autant que des vivant.e.s rassemblé.e.s, venu.e.s pour se reconnaître dans ce qui se joue au plateau, et pour ensuite – pourquoi pas - déjouer ce dans quoi ils, elles se reconnaissent. Nous voulons donc

toujours les inclure et les garder actifs, actives avec nous, dans un rapport de connivence direct, simple, au présent.

L'humour est l'un de nos ingrédients nécessaire et incontournable - autant pour nous que pour le public. Il nous permet le "très intime" – voire impudique - sans choquer, notamment à travers l'autodérision qui crée complicité et adhésion. L'irrévérence est aussi ce qui nous préserve du didactisme donneur de leçons, en provoquant surprise ou débat. Notre ton, décalé et éclairé, cocasse et engagé, est proche d'un univers de BD, dont Liv Strömquist est la référence la plus pertinente.

« Il m'a proposé que nous nous mariions. Et j'ai absolument, décidément, tout de suite refusé. Parce que je pensais qu'il fallait à une femme une certaine solitude, et une liberté qui ne peut venir que de cette certaine solitude. Et que même si on s'entend très très bien avec quelqu'un, il ne faut pas être entièrement dévoré par une vie commune. Et pour moi c'était d'autant plus essentiel, que comme je viens de vous le dire, je voulais devenir écrivain. » Simone De Beauvoir - Extrait de l'émission télévisée *Merci le vie*, 1985

parcours

Nous sommes trois - Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères - à avoir co-fondé cette compagnie en 2015 et à en assurer ensemble la direction artistique.

Depuis cinq ans, nous creusons le sillon d'un **théâtre de combat**, outil de libération et d'égalité, nécessaire et insolent, qui œuvre à **rendre visibles et légitimes des choses qui ne le sont pas**, expose ce qu'il y a de **politique dans le privé**, anoblit ce qui a été longtemps tenu pour dérisoire. C'est en cela que le théâtre que nous faisons est féministe. Nous sommes parties prenantes de la vague de libération de la parole et de l'écoute qui secoue la société, en faisant théâtre de ces questions.

Nous l'affirmons **à travers l'organisation même de notre travail** : gestion collégiale de la compagnie, démarche d'écriture collective et horizontale où Claire Fretel est garante de la mise en scène et direction d'acteur.ices, Tiphaine Gentilleau de l'écriture du texte et Chloé Olivères de l'adéquation des trois. La démarche d'écriture collective au plateau est reconnue par le **partage des droits d'auteur.ices** entre l'ensemble des comédien.ne.s participant à la création du spectacle, que nous aimons décrire comme des autofictions collectives documentées.

Avec notre première création, nous sommes entrées comme par effraction dans le paysage théâtral, sans moyens, **portées par un cri**. C'est ce geste premier, sans artifices, brûlant mais référencé, que nous nous efforçons d'assumer et de radicaliser spectacle après spectacle.

Les textes de *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* et des *Secrets d'un gainage efficace* ont, tous deux, été publiés chez **Acte Sud-Papiers**.

trois spectacles, une lecture



C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde. (2015)

Mêlant situations vécues, réflexions politiques et historiques sur la condition féminine et aveux d'impuissance plein de contradictions, ce spectacle pulvérise le mythe sacré du bonheur maternel.

Création en 2015 à La Loge (75), reprise en 2015 et 2016 au Théâtre du Rond Point (75), Festival d'Avignon en 2016 et 2017, tournée Ile-de-France, Région (et CCAS) entre 2016 et 2019 / 200 représentations au total



Les Secrets d'un gainage efficace (2018)

D'où viennent et à qui profitent les hontes, tabou et méconnaisances qui caractérisent la relation complexe que les femmes entretiennent avec leur corps ? Entre partages d'expériences intimes, moments de sororité et scènes cocasses fantasmées, cinq femmes se réunissent pour écrire un livre destiné à aider les femmes à mieux connaître leur corps et mieux vivre avec.

Création en 2018 à La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée (77), Théâtre du Rond-Point (75) en 2019, Festival d'Avignon en 2019, tournée Ile-de-France et Région depuis 2019 et en cours, à voir au Théâtre 13 en mars-avril 2022



La Reproduction des Fougères (2020)

Pendant la création des *Secrets* s'est dessinée la nécessité de créer une forme théâtralisée d'éducation à la vie sexuelle et affective spécialement dédiée aux 13-15 ans, puisque c'est là que tout commence. Joué uniquement en établissements scolaires, ce spectacle évoque avec humour, empathie et décalage les questions liées au corps – le sien et celui de l'autre/des autres.

création en 2020 collèges de Pantin (93) et du Val d'Oise (95), tournée depuis octobre 2020 et en cours en collèges franciliens, (diffusion via Théâtres partenaires) / disponible en LSF – sélection Le Chaînon Manquant septembre 2021, Micropolis septembre 21 à La Manufacture, CDN de Nancy.



Ada (2020)

Librement adaptée de *Ada ou la beauté des nombres* de Catherine Dufour, cette lecture théâtralisée est un hommage fantaisiste et culotté à Ada Lovelace, géniale pionnière de l'informatique dans l'Angleterre victorienne et modèle d'identification puissant pour les jeunes générations. Non, les femmes et les sciences, ça ne fait pas forcément deux !

tout public ou en établissements scolaires - création en 2020 Genainville (95), Théâtre du Rond-Point (75), tournée en cours saison 2020-2021 en collèges franciliens (diffusion via FTVO et Ville d'Eaubonne)

Nous nous sommes entourées du **bureau de production et diffusion Histoire de...** constitué de **Clémence Martens et Alice Pourcher**, ainsi que d'**Audrey Taccori pour l'administration**.

Nous avons été artistes associées au Festival Théâtral du Val d'Oise sur les saisons 19-20 et 20-21. Nous avons également été équipe associée au Grand Parquet, Maison d'artistes à Paris pour la saison 20-21.

équipe artistique et technique de A à Z

Un projet Les Filles de Simone - Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau, Chloé Olivères
Création collective

Avec André Antébi, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères
Direction d'acteur.ices : Claire Fretel // Création lumières : Mathieu Courtaillier //
Scénographie : Emilie Roy // Costumes : Sarah Dupont

André Antébi est un ancien élève de l'ESAD de Paris. En 2009, il crée au Théâtre de la Colline avec Sophie Loucachevsky *Manhattan Medea* de Dea Loher. Il poursuit sa formation en 2021 auprès de Jean-François Sivadier. Il collabore aux créations de nombreuses compagnies : Le Grand Colossal Théâtre (*La Chienlit*), le Collectif Le Foyer (*Manger des oursins* d'après Luis Buñuel, *Anthropologie d'Eric Chauvier*), le Groupe IA gALERIE (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp et *Marie Tudor* de Victor Hugo), de la compagnie Sans la nommer (*Déjà c'est beau*, R.W. Fassbinder) et du Théâtre Inutile (*En guise de divertissement* de Kossi Efoui)... Depuis 2017, il accompagne Claude Vanessa et Nicole Genovese dans *hélas*. En 2021, il travaille avec Les Filles de Simone. En 2023, c'est avec la compagnie du 7^e Etage (*Les reculés* de Romain Duquesne) et le Collectif Le Foyer (*Le banquier anarchiste* de Fernando Pessoa) qu'il entrera en création.

Mathieu Courtaillier a créé en 2004 les lumières des *Muses Orphelines* mis en scène par Didier Brengarth, doublement nominé aux Molières. Il poursuit avec la création lumière de *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* (Pierre Notte), mise en scène de Jean-Claude Cotillard (3 nominations aux Molières 2006 - Molière du meilleur spectacle, puis en 2008 *Diagnostic*, de Daniel Pennac). En 2008, il collabore pour la première fois avec Claire Fretel sur *Araberlin* ; il la retrouve en 2011 pour *Devenir le ciel*. En 2012, il crée les lumières de *Club 27* de Guillaume Barbot, recréée en 2018. Il collabore avec Les Filles de Simone dès leur premier spectacle, puis sur *Les Secrets d'un gainage efficace*. Il travaille aussi régulièrement, en création lumières et/ou vidéo avec, entre autres, Julien Daillère, Sophie Belissent, William et Daniel Mesguich, Rébecca Stella, Miléna Vlach.

Sarah Dupont a obtenu en 2007 un DMA Costumier-Réalisateur, après des études d'Arts Appliqués, de stylisme et de médiation culturelle. Elle a été assistante pour différents projets présentés à l'Opéra de Toulon ou de St Etienne, au Théâtre du Rond-Point, de la Michodière, de Paris, ou encore à Las Vegas. Au théâtre, elle a assuré la création des costumes pour plusieurs compagnies : Cie Rêve Général !, Groupe La Galerie, Collectif MONA, cie Les Gens qui tombent, Les Blond and Blond and Blond, Les Filles de Simone, Blanche Gardin, *Mme Fraize*. Elle est aussi régulièrement chef costumière dans le cinéma : sur des séries, des courts et des longs métrages. C'est elle qui a créée les costumes de la série de Blanche Gardin, *La meilleure version de moi-même*, bientôt sur Canal +.

Claire Fretel est titulaire d'une maîtrise d'histoire médiévale et s'est formée comme comédienne à l'ESAD. Avec le collectif Mona, elle se passionne pour les écritures contemporaines. La mise en scène devient vite son domaine de prédilection. Elle obtient en 2008 le Prix Paris Jeunes Talents pour sa mise en scène d'*Araberlin*. En 2011, elle met en scène *Devenir le ciel*, avec le Collectif MONA. Elle a assisté Pierre Notte sur ses spectacles de 2012 à 2018. Elle co-fonde et co-dirige le collectif Les Filles de Simone en 2014. Avec la compagnie Alma, elle met en scène *Bonnes ondes* en 2020.

Tiphaine Gentilleau a un parcours en Lettre Modernes, Arts Appliqués puis Relations Presse avant de se consacrer au théâtre. Elle collabore aux seul-en-scène de Jean-Louis Fournier, est comédienne chez Pierre Notte, Jean-Michel Ribes, Justine Heyneman. Elle co-fonde et co-dirige le collectif Les Filles de Simone en 2014. Plume du collectif, elle vient par ailleurs d'écrire *Au-delà*, monologue commandé par les Scènes du Jura pour « Le Théâtre, (c'est dans ta classe) ».

Chloé Olivères se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle suit des stages auprès d'Ariane Mnouchkine, Alain Maratra, Krystian Lupa et des stages de Théâtre Baroque. Elle travaille notamment avec Pierre Notte, Noémie Rosenblatt, ou Féminisme Enjeux, compagnie de Théâtre de l'Opprimé. Récemment elle travaille avec Lorraine de Sagazan dans *L'absence de père* et *La Vie Invisible*. Elle est également en cours d'écriture d'un solo, qui se jouera à dans le Off d'Avignon en 2022, et au Théâtre du Rond-Point pendant la saison 2022-23.

Emilie Roy, diplômée de l'ENSATT en scénographie, se dirige d'abord vers les plateaux d'**opéra** (de l'Opéra-Comique à l'Opéra de Limoges en passant par de nombreuses scènes françaises). Au fil des créations, elle développe pour la scène lyrique une esthétique élégante et efficace. Au **théâtre**, ses dispositifs scéniques, souvent graphiques et ludiques, se mettent au service des écritures contemporaines, au sein de la Cie Nagananda (Cécile Fraisse-Bareille - *Le Voyage de Jason*, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* et *Saxifrages*) depuis 2007, et du groupe IA gALERIE (Céline Champinot - *Vivipares-posthume*, *La Bible* et *Les Apôtres aux Coeurs brisés*) depuis 2011. De nouvelles collaborations se dessinent avec les compagnies Walter et Joséphine (Perrine Guffroy et Hillary Keegin), Hippolyte 14.3 (Laura Pelerins) et le collectif Le Filles de Simone. Emilie Roy a également dessiné des espaces pour la **danse** au Grand Théâtre de Genève et aux Ballets de Monte-Carlo. A voir sur roy.ultra-book.com

bibliographie indicative (mais non exhaustive...)

LES INDISPENSABLES :

- *Réinventer l'amour*, Mona Chollet, éditions la découverte (sortie 16 septembre)
- Postcast *Le Cœur sur la table*, Victoire Tuaillet (tout mais épisode 9 et 10 notamment) + livre *Le Cœur sur la table*, binge audio éditions
- 2 BD de Liv Strömquist : *Les sentiments du Prince Charles* (éd. Rackham, 2016) et *La rose la plus rouge s'épanouit* (éd. Rackham, 2019)

POUR ALLER PLUS LOIN :

- *La Conversation des sexes, philosophie du consentement*, Manon Garcia, éd. Climats
- *Le prix à payer, Ce que le couple hétéro coûte aux femmes*, Lucie Quillet, éd. Les Liens qui Libèrent
- *Sortir de l'hétérosexualité*, Juliet Drouar, éd. Binge Audio
- *Révolution amoureuse*, Coral Herrera Gomez, traduit de l'espagnol par Sophie Hofnung, Binge Audio Editions
- *A mains nues*, Amandine Dhée, éd.Points poche
- 2 essais d'Eva Illouz : *Pourquoi l'amour fait mal* (éd. Seuil, 2012) et *La Fin de l'Amour* (éd. Seuil, 2020)
- Les travaux de J-C Kaufmann : *La trame conjugale : analyse du couple par son linge* ; *Agacements. Les petites guerres du couple* ; *Pas envie ce soir : la Question tabou du consentement dans le couple* ; etc...
- *Sortir du trou* Maïa Masurette, Anne Carrière
- *La charge sexuelle*, Clémentine Gallot et Caroline Michel
- *Liberées le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale*, Titou Lecoq
- Podcast *La Clinique de l'amour*
- *Je suis une fille sans histoire*, Alice Zeniter
- *Le nouveau nom de l'amour*, Belinda Camone
- *L'Amour après #metoo, traité de séduction*, Fiona Schmidt (plus édité)

- *On ne naît pas soumise on le devient*, Manon Garcia (éd. Flammarion, 2018)
- 2 BD d'Emma *Un Autre Regard*, Massot éditions et *La charge émotionnelle*, Massot éditions (pas pour l'esthétique mais pour les concepts !)
- Podcast *Les couilles sur la table* notamment épisodes : 1 gars une fille, l'amour c'est pas pour les garçons, ce que la soumission féminine fait aux hommes, Maïa Masurette
- *En finir avec le couple*, Stéphane Rose
- *Le genre du capital : comment la famille reproduit les inégalités*, Céline Bessière et Sibylle Gollac
- *Au tribunal des couples : enquête sur des affaires familiales*, Le Collectif Onze
- *Le Regard féminin. Une révolution à l'écran*, Iris Brey, Editions de l'Olivier, 2020
- *Descente au cœur du mâle : de quoi #MeToo est-il le nom?*, Raphaël Liogier, éditions Les Liens qui Libèrent
- *Le Mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes*, Olivia Gazalé, éditions Robert Lafont/ Pocket Agora
- *Désirer comme un homme - Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Florian Vörös, La Découverte
- *Baiser après #Metoo, lettres à nos amants foireux*, Ovidie et Stéphanie Diglee, Marabout
- *King Kong Théorie*, Virginie Despentes, livre de poche
- *Sorcières*, Mona Chollet, éd. Zones
- *Le 2^{ème} sexe, Simone de Beauvoir* (notamment chapitres La femme mariée et L'amoureuse)
- *Les Hommes viennent de mars, les femmes de Vénus*, John Gray
- *Femmes désirantes Art, littérature, représentations, sous la direction de Isabelle Boisclair et Catherine Dussault Frenette* (texte de Wendy Delorme)
- *Au-delà de la pénétration*, Martin Page
- *Une culture du viol à la française*, Valérie Rey Robert

Calendrier

“Ce petit modèle de cohabitation que nous avons décidé d’appeler, dans notre société, “relation amoureuse”



Les sentiments du Prince Charles, Liv Strömquist, éd. Rackham

Saison 20/21 : Temps de recherches et laboratoires 3 semaines (septembre 20, février et juin 2021) – Le Grand Parquet, Paris.

Saison 21/22 : Résidences et répétitions 6 semaines (septembre et octobre 2021, février et juin 2022) – ECAM, Le Kremlin-Bicêtre (94) ; La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée (77) ; L'Orange Bleue, Eaubonne (95) ; Théâtre de Riom (63) ;

Saison 21/22 : Répétition et création 4 semaines septembre, octobre et novembre 2022) – Théâtre du Vésinet (78), Théâtre du Fil de l'eau – Pantin (93) et L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry (92)

Création : 8 novembre 2022 à L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry (92)

PRODUCTION Les Filles de Simone
COPRODUCTION PIVO - Pôle itinérant en Val d'Oise - Théâtre en territoire ; Théâtre Paris-Villette – Grand Parquet ; ECAM Kremlin-Bicêtre ; Ville de Riom ; Ville d'Eaubonne et CDN de Sartrouville

EN RECHERCHE DE COPRODUCTEURS

AVEC LE SOUTIEN de la Mairie de Paris - Aide à la résidence artistique et culturelle, La compagnie Les filles de Simone est conventionnée par la DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication.

PARTENAIRES Monfort Théâtre Paris ; La Maison du Théâtre d'Amiens ; La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée ; L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry; La Manufacture - CDN Nancy Lorraine ; Le Forum Jacques Prévert à Carros ; La Garance, scène nationale de Cavaillon.

contacts

Production et Diffusion :

HISTOIRE DE... Alice Pourcher & Clémence Martens

clemencemartens@histoiredeprod.com / 06 86 44 47 99

Artistique :

Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau, Chloe Olivères lesfilles2simone@gmail.com

www.cie-lesfillesdesimone.com